

Devant les difficultés qui surgissaient ainsi, dès ses premiers pas, la mission s'est demandée si elle devait continuer son œuvre. Elle a décidé, forte de son indépendance et de sa bonne foi, avec l'entière approbation de son Président, de ne pas s'arrêter et de poursuivre son enquête par ses propres moyens, là où l'aide officielle lui ferait défaut. Elle a toujours protesté, avec la plus grande dignité, contre les accusations de partialité portées contre deux de ses membres, et elle ne s'est pas laissé diviser un seul instant. La fermeté de son accord, si rudement et si fréquemment mis à l'épreuve, suffirait pour réduire à néant tout soupçon répandu contre son impartialité. Jamais, un seul instant, aucun de ses membres n'a été animé par l'arrière-pensée de rapporter de son voyage les éléments d'un réquisitoire contre tel ou tel peuple ou tel Etat ; tous ont, au contraire, cherché à provoquer, par exemple, les réponses des Grecs ou des Serbes aux accusations bulgares ; tous ont été d'accord pour ne poursuivre et ne rapporter que la vérité. Il faut reconnaître que les Grecs ont accueilli avec beaucoup de courtoisie celui des membres que la Commission avait chargé de se rendre à Athènes, tandis que les autres rayonnaient autour de Salonique. Tout cela mérite, encore une fois, d'être pris en sérieuse considération, quand on pense aux passions furieuses qui régnaient alors dans ces malheureux pays ; aux violences échangées matin et soir entre les journaux, aux villes dont il ne restait que des ruines, aux milliers d'être humains errant sans asile et sans but ; à la mort, au sang, au crime partout criant vengeance ; aux *Te Deum* résonnant dans les Eglises que des fanatismes rivaux se disputaient.

LE RAPPORT

Quoiqu'il en soit, la Commission n'a pas cessé de poursuivre sa tâche volontaire, entravée ou non ; elle n'a pas été arrêtée ; elle a franchi une à une les diverses étapes qu'elle s'était assignées, de Belgrade à Salonique, à Athènes, à Constantinople, à Sofia, de Serbie en Grèce, en Macédoine, en Turquie, en Thrace, en Bulgarie ; son enquête n'a pas duré moins de cinq semaines. Le 28 septembre, elle était de nouveau réunie à Paris où la rejoignaient ceux de ses membres qui lui avaient donné leur délégation et où elle arrêta les grandes lignes du rapport qu'il aura fallu, depuis lors, presque un an pour rédiger, traduire et publier.

La rédaction et la publication du rapport nous ont coûté beaucoup plus de temps et de peine que nous ne pensions ; heureusement ce qui pouvait sembler le plus difficile fut le plus simple : l'accord entre tous les membres de la Commission.

Le plan de l'ouvrage une fois arrêté, — l'historique tenant lieu d'introduction générale, — chacun des membres qui avait pris part person-